

GRANDES CULTURES

Le projet PestiRed attire en Suisse des conseillers venus de toute l'Europe

La réduction de 50% de l'usage de pesticides est un objectif européen à l'horizon 2030. Il est inclus dans l'«European green deal», à travers la stratégie «Farm-to-Fork». PestiRed, dont l'objectif vise 75% de réduction en limitant la perte de rendement à maximum 10%, suscite l'intérêt.

PestiRed est un projet d'utilisation durable des ressources visant à réduire l'utilisation des pesticides de synthèse dans les grandes cultures.

Soutenu par la Confédération, IP-Suisse et les offices de l'agriculture des cantons de Vaud, Soleure et Genève, le projet permet à 68 exploitations de tester diverses mesures innovantes dans le cadre d'une rotation de cultures définie. En pratique, chaque participant engage des mesures innovantes sur une seule parcelle. Cette dernière est comparée avec une surface «témoin» de l'exploitation; cultivée selon les habitudes de l'exploitant.

Rencontre IPMWORKS

A l'occasion de la rencontre annuelle du réseau IPMWORKS, Agroscope et Proconseil, les opérateurs scientifique et technique du projet ont organisé une visite chez deux agriculteurs vaudois du réseau PestiRed. David Chaillet et Vincent Delay ont ainsi présenté leurs fermes et les techniques qu'ils mettent en œuvre pour réduire leurs traitements.



Vincent Delay explique PestiRed sur son colza et le sous-semis.



Observation de la bande navette pour la mesure push-pull sur colza.

Joël Scheidegger, président d'IP-Suisse Romandie, et Michel Fischler, coordinateur de PestiRed, ont également expliqué les instruments politiques et économiques suisses développés pour la mise en œuvre de la protection intégrée.

PestiRed: motivations et innovations

David Chaillet, agriculteur à Cuarnens (VD), a pris part au projet dans l'optique d'anticiper la production sur son exploitation car la pression des marchés, de la consommation et des politiques vont dans le sens des réductions. PestiRed est une opportunité de trouver des techniques qui permettent de maintenir les revenus sans prendre de risque. En effet, un système de «fond de pertes» y est prévu, comme une sécurité pour dédommager l'exploitant en cas d'écart de rendements trop importants par rapport à la parcelle témoin.

L'accompagnement technique des exploitations dans la mise en œuvre des mesures innovantes est important. Il répond à une des attentes des participants, à savoir: «La découverte de nouvelles techniques avec un aspect coaching de la part des conseillers pour nous orienter dans leur mise en place», a déclaré Vincent Delay, agriculteur à Monnaz (VD). Les essais réalisés à travers d'autres activités de Proconseil viennent étoffer les échanges avec les exploitants et les partenaires lors des visites de culture et des ateliers de co-innovation de PestiRed.

Parmi les cultures étudiées, le colza présente des défis adieux dans une trajectoire de réduction de produits phytosanitaires. L'association avec des plantes compagnes et la méthode push-pull testées sur cette culture font partie des pratiques innovantes vers lesquelles les agriculteurs ne se seraient pas tournés de prime abord et dont les résultats sont

prometteurs. Ces parcelles ont été privilégiées lors de la visite IPMWORKS.

Une initiative à reproduire

Cet échange est une expérience positive, selon Vincent Delay ce fut «une journée géniale mais trop courte par rapport à tout ce qui peut être abordé. J'aurais aimé plus de temps pour des échanges au sujet de la ferme et par rapport à ce qui se fait dans ces autres pays». Les conseillers ont aussi saisi l'occasion de prendre des contacts et de partager de bonnes idées pour l'animation des groupes et des ateliers futurs.

Une conférence de presse organisée au printemps prochain mettra en avant les premiers résultats du projet PestiRed. D'ici là, plus d'informations sont disponibles sur la page: pestired.ch/

VANESSA MÉNÉTRIER, PROCONSEIL, ET SANDIE MASSON, AGROSCOPE

Stratégie de protection intégrée

Les 25, 26 et 27 octobre, Agroscope a accueilli la réunion annuelle du réseau européen IPMWORKS auquel le centre de recherche participe en tant que représentant de PestiRed. Soixante conseillers agricoles, chercheurs et partenaires du projet, provenant de 14 pays européens étaient présents.

IPMWORKS a permis la création de 21 groupes d'agriculteurs dont l'objectif est la réduction de l'usage des produits phytosanitaires. Le but est de montrer que la mise en œuvre d'une stratégie de protection intégrée à une échelle globale fonctionne pour atteindre cet objectif et pérenniser la rentabilité des exploitations agricoles. Le principe est de favoriser les échanges entre agriculteurs par le biais de visites de terrain et de démonstrations au sein d'un même pays mais également avec d'autres pays. Le réseau encourage également les

activités de co-innovation pour aider les agriculteurs à concevoir de nouvelles stratégies de lutte intégrée. Cinq secteurs de productions végétales y sont représentés: grandes cultures, viticulture, arboriculture, maraîchage et productions sous serre. Les données concernant les stratégies développées par les agriculteurs sont collectées et seront analysées d'ici la fin du projet, en 2024. PestiRed est l'un des cinq réseaux nationaux déjà existants avant la création du réseau européen. Ces derniers sont une base solide pour le partage d'expérience.

Une délégation d'une cinquantaine de conseillers agricoles et de scientifiques venus de dix pays s'est ainsi rendue sur deux exploitations du projet PestiRed.

PROCONSEIL

SUR LE WEB
www.ipmworks.net

DIVERSIFICATION

La récolte de la Société coopérative nucicole s'avère très réjouissante

Ludovic Pillonel

Après une mauvaise année, la récolte de noix a été nettement meilleure cet automne. Point de situation sur la filière avec le vice-président de la Société coopérative nucicole.

Les bonnes nouvelles communiquées lors de l'inauguration de la Maison de la noix, à Sévery (VD), se sont vérifiées (lire Agri du 24 juin, page 6).

Après la maigre récolte de 2021, la production de fruits à coque valdo-fribourgeoise a bel et bien repris des couleurs cette année. «Le volume correspond à nos attentes», indique Jean-Pierre Bernhard, sans souhaiter communiquer de détails chiffrés sur son exploitation.

Cet agriculteur de Cossonay (VD), vice-président de

la Société coopérative nucicole (SCN), est à la tête d'une ferme de polyculture élevage laitier. Il a pris le pari de se diversifier dans la culture de la noix en plantant ses premiers arbres en 2007. Aujourd'hui, 1000 noyers composent son verger conduit en mode extensif et intensif.

«La récolte a lieu pendant trois semaines. Elle commence en général début octobre mais nous avons eu de l'avance cette année. Les dernières noix ont été ramassées le 14 octobre», relève Jean-Pierre Bernhard.

Meilleures conditions

Le bilan réjouissant de 2022 s'explique par un printemps plus clémente que l'an passé. «En 2021, les conditions météorologiques ont été défavorables, avec beaucoup de pluie lors de la floraison», explique l'agriculteur.

Dans ce contexte, des problèmes de pollinisation et la pression des maladies (bactériose et anthracnose) se sont

manifestés, contribuant aux faibles rendements enregistrés.

L'exercice 2022 permet donc de redresser la barre, même si la sécheresse a fait souffrir les plus jeunes arbres et eu un impact sur les calibres. La production de la SCN, qui regroupe 27 producteurs vaudois et de la Broye fribourgeoise, devrait dépasser les dix tonnes. Un joli bond en avant au regard des quelque 4,5 t récoltées il y a deux ans et des 2,5 t de 2021.

Calibrage en cours

Collectées et séchées trois jours durant sur l'exploitation de Jean-Pierre Bernhard, les noix des membres de la coopérative ont rejoint la ferme d'Olivier Pichonnat, à Lovatens (VD), où elles sont triées et calibrées.

La commercialisation est effectuée par la grande distribution et par le biais des points de vente directe des producteurs. Des noix de la SCN re-

joignent aussi le centre de cassage de Malans (GR). Une petite partie de la récolte est en outre valorisée par l'huile de Sévery.

Si tout se passe conformément aux attentes, les plus de 11 000 noyers plantés entre 2007 et 2012 par les membres de la coopérative devraient être à même de produire 200 tonnes d'ici une dizaine d'années.

La SCN présente, au vu du nombre d'arbres qu'elle regroupe, le plus grand potentiel de production à l'échelle nationale. En dehors du périmètre de la coopérative, les principales terres d'accueil des noyers en Suisse se situent outre-Sarine, dans les cantons de Berne, de Lucerne, de Thurgovie, de Saint-Gall (Rheintal) et des Grisons.

L'essor de la filière valdo-fribourgeoise s'appuie sur un projet de développement régional. Après la Maison de la noix, la mise en service d'une deuxième chaîne de conditionne-



Environ 30,2 tonnes de noix suisses ont été produites pour le commerce en 2021 alors que les importations de noix se sont élevées à 4634 tonnes cette même année.

PIXABAY.COM

ment dans la Broye est au programme.

Centre de produits

Quelque 30,2 tonnes de noix suisses ont été produites pour le commerce en 2021. Si le volume reste faible, son augmentation prévisible a motivé la création d'une structure d'encadrement réunissant tous les partenaires nationaux.

Créé en 2017 au sein de la Fruit-Union Suisse, le Centre de produits noix s'attelle à plusieurs tâches essentielles, dont la définition de normes de qualité, la fixation des prix indicatifs à la production (9 francs par kilo de noix de qualité Ex-

tra «32 mm+» séchées, lavées, calibrées et triées à destination du commerce actuellement) ainsi que l'élaboration d'un concept de commercialisation et, dans un proche avenir, d'un concept marketing. «Nous avons beaucoup travaillé à la mise en place de conditions cadres adéquates. On constate que la demande pour des produits locaux comme le nôtre est bien présente», se réjouit Jean-Pierre Bernhard, qui préside ce centre de produits.

En 2030, lorsque le plein rendement des noyers sera atteint, 430 tonnes de noix suisses pourraient être à disposition du marché.